

# LE SOIR *illustré*

HEBDOMADAIRE - N° 1423 - 8 FR. - 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1959

Au cours de ses nombreuses enquêtes, la police française a pu constater que les « blousons noirs » étaient souvent commandés par des jeunes filles. Pourquoi ? Quel est le secret de ces « Teddy girls » ?



DANS CE  
NUMÉRO :

## Le secret des « Teddy-girls »



UNE JEUNE FILLE ET  
UN MAGISTRAT RÉVÈLENT

# Le secret des «Teddy-girls»

La danse est l'activité de base des « blousons » et « blousonnes ». Tous les lieux conviennent à la pratique de leur sport.



**E**LLES ne se trouvent pas encore en bandes, mais bientôt, elles aussi, entreront en conflit avec la société. Lorsque même les hommes en blouson les auront déçues. Pour l'instant, les « teddy-girls », les « blousonnes », comme on les appelle déjà, bien qu'elles ne portent pas elles-mêmes de blouson de cuir, sortent avec les garçons. Elles sont souvent seule fille dans un groupe de dix ou vingt garçons. Qu'une autre fille puisse être acceptée dans la bande, ce serait déclencher une rivalité âpre et dangereuse. Car une chose est certaine : ces hommes en blouson, qui sont redoutés, obéissent aux « teddy-girls ». Et le plus étrange, c'est qu'ils choisissent toujours des jeunes filles dont la beauté est frappante et la mise assez recherchée. On aurait pu croire au contraire que ces garçons à l'extérieur négligé et aux manières brusques, laissant pousser leurs

cheveux dans le cou, avec des pattes au bout des oreilles et des bajoues, en trouvent pour les suivre que des filles sans apprêt, elles-mêmes négligées. Mais il n'en est rien. Ce sont précisément des filles d'excellentes familles qui s'associent aux jeux redoutables des « blousons noirs ». C'est ce qu'ont pu constater les inspecteurs de la brigade des mineurs, à Paris, au cours des rafles effectuées dans les quartiers où sévissent les bandes de jeunes gens. Autour du square Saint-Lambert, près du métro Pernety, dans les bals de la rue Cambonne, de la rue de Vaugirard, de la rue de la Convention.

Quelques-unes de ces « teddy-girls » imitent le genre Brigitte Bardot. Mais c'est déjà là, pour la plupart, une silhouette périmée. Les « teddy-girls » ne ressemblent plus à aucune autre fille et s'habillent avec recherche, même lorsqu'elles portent le pantalon. Elles

VOIR PAGES SUIVANTES

# Les jeunes gens jugent très sévèrement l'abdication des parents,



La «Teddy Girl 1959» ne s'habille plus de façon débraillée et elle n'ignore rien de l'art du maquillage.

préfèrent surtout des robes et des chemisiers qui font ressortir leur fraîcheur, comme bien d'autres jeunes filles. Mais, chez elles, le rouge à lèvres est le plus souvent interdit. Tout au plus passent-elles sur leur bouche un bâton de maquillage blanc ou argenté, afin de donner à leurs lèvres des reflets d'opale.

Les yeux sont portés très fendus, largement cernés de khol. Un trait supplémentaire au crayon leur confère une beauté asiatique. Les cheveux sont raides, volontairement négligés.

Peu à peu se dégage une nouvelle silhouette, celle de la «teddy-girl». Et comme elle est presque toujours de bonne famille, on peut se demander pourquoi ses parents ne s'aperçoivent pas de son étrange transformation.

C'est que, et c'est là peut-être la clef de l'énigme, les «teddy-girls» (très jeunes pour la plupart, entre quinze et dix-huit ans) ont des mères très jeunes elles-mêmes (trente-quatre, trente-huit ans). Autrefois, les mères de cet âge ne sortaient plus guère et les produits de beauté ne leur apportaient pas encore cette permanence de la jeunesse qui fait aujourd'hui le bonheur des femmes.

La mère 1959 (de la «teddy-girl») est toujours très jolie, plus jolie que sa fille, et là se développe, à la maison, une rivalité sourde entre fille et mère. La «teddy-girl» existe et éprouve ce besoin acharné de dominer en foule les garçons et de les tenir à sa merci, de les faire se battre pour elle, surtout parce qu'elle veut surmonter ainsi son complexe d'infériorité vis-à-vis de sa mère.

Si encore le père de famille pouvait jeter un coup d'œil sur sa fille, elle serait ravie et ne se sentirait pas si laide. Car tel est son sentiment, même si elle est très jolie. Mais le père de la «teddy-girl» a le souci d'assurer à sa famille une existence digne d'elle, il a aussi le souci, étant l'époux d'une femme aussi belle et paraissant si jeune, de la sortir et de ne pas la perdre. C'est-à-dire que la «teddy-girl», qui a toujours beaucoup d'affection pour son père, se sent délaissée, et pour se venger à la fois de son père trop distrait et de sa mère trop jolie, devient souvent un redoutable chef de «blousons noirs».

Car, les policiers, l'ont relevé aussi, ce sont avant tout les «teddy-girls» qui commandent. Elles sortent avec celui qui commet le plus de vols, se montre capable des plus grandes prouesses, se bat avec le plus de férocité. Si deux bandes se disputent, au couteau, à la matraque ou aux chaînes de vélo, une «teddy-girl», elle, attend avec satisfaction visible le résultat de la lutte.

Le lendemain, elle quitte à nouveau la bande qui a, pour elle, souffert bien des dents cassées. Mais les hommes en blouson ne semblent pas lui reprocher cette infidélité. La «teddy-girl» a tous les droits. Or, ces «teddy-girls» sont de plus en plus nombreuses. Comment endiguer ce flot? Nous avons demandé à un prêtre qui, depuis plus de vingt-cinq ans, s'occupe des jeunes gens, en plein centre ouvrier, entre Malakoff et Issy-les-Moulineaux, ce qu'il pensait des «teddy-girls».

— Je crois, a-t-il dit, qu'on doit tourner le plus rapidement possible les jeunes filles vers des tâches maternelles. Elles seront

# et l'on ne pourra jamais assez dire aux pères : « Soyez fermes ».

guéries des « teddy-girls » lorsqu'elles auront un poupon dans les bras, et alors tout ceci sera bien fini. Une tendresse qui est au fond d'elles, éternelle, se réveillera aussitôt. Il leur faut, avant tout, un foyer. »

La preuve que ce problème existe, c'est qu'à la suite d'un premier article, une jeune lectrice nous a écrit une lettre extrêmement révélatrice. Elle a dix-sept ans et demi, elle est collégienne. Chaque mot qu'elle écrit possède une force, une rigueur logique qui frappent.

Cette jeune fille est comme le porte-parole de sa génération. Mûre, réfléchie, sûre d'elle, et pourtant... inquiète et secrètement, débordante de bonté. Voici ce qu'elle nous dit :

« Les filles veulent de l'argent... », avez-vous écrit. Mais pourquoi veulent-elles de l'argent ? Dans le mariage, si les jeunes filles cherchent cela, ce n'est pas parce qu'elles tiennent l'argent pour un idéal, mais pour une consolation. Car l'amour, elles n'y croient plus. L'expérience des adultes est là pour le leur prouver.

» Cependant la femme est faible et elle a des instincts naturels qui la poussent à fonder un foyer. Alors, dans ce cas-là, si on n'est pas heureux en amour, plutôt que de mener un vie impossible dans un ménage sans argent, elle préfère avoir de l'argent, pour avoir ainsi des distractions à offrir à ses enfants et une certaine mondanité pour « sauver la face »...

» C'est une solution qui personnellement m'écoeure et je pense avoir la force de supporter le célibat plutôt que ceci, mais je comprends cette attitude chez certaines femmes, car, pour entrer dans cette vie fautive de la société, il faut appliquer les conseils malicieux de La Fontaine. »

L'opinion de cette très jeune fille rejoint celle d'un vieux magistrat, ancien professeur de droit, qui voit dans les « blousons noirs » les successeurs un peu violents des « escholiers » d'autrefois.

« Chaque génération a connu ces bandes de gamins boutonneux. Mais si les « blousons noirs » et les « teddy-girls » existent, c'est parce que la morale les laisse faire et parce que les adultes ont, les premiers, donné l'exemple du cynisme et qu'ils sont les premiers à se moquer des bons sentiments. Si les jeunes ne rentrent plus chez eux, c'est parce que leurs parents, impuissants, ont admis qu'ils ne pouvaient plus l'exiger. On assiste aujourd'hui, chez les parents, à une véritable crise d'autorité. Les jeunes gens, garçons et filles, jugent d'ailleurs même très sévèrement cette abdication des parents. Il ne faut pas s'imaginer qu'ils sont tellement heureux de la liberté qu'on leur accorde. Le plus souvent ils ne savent qu'en faire. C'est parce qu'ils sont désemparés qu'ils se laissent aller à des actes répréhensibles. Dans huit cas sur dix les délinquants mineurs ont des parents désunis ou, plus simplement, des parents qui tolèrent tout « pour avoir la paix ».

« Croyez-moi, ajouta ce vieux magistrat, l'éducation sévère tant décriée par les méthodes psycho-pédagogiques modernes, avait du bon et l'on ne pourra jamais assez dire aux pères de famille : « Soyez fermes, vos enfants eux-mêmes vous en seront reconnaissants. »



Voyez l'air inspiré de cette jeune fille. Le be-bop l'a visiblement transportée dans un autre monde.

**FIN**